

LETTRE A LEON RENIER

Batna, 15 nov[embre] 1875.

Monsieur,

Je vous écrit presque au moment d'aller m'établir sur les ruines de Timgad. J'espère pouvoir y faire travailler dix hommes pendant dix jours, à mes frais. Je viens de faire la connaissance d'un lieutenant de tirailleurs en garnison à Batna qui y a relevé dernièrement plusieurs inscriptions nouvelles, et j'espère qu'il me les communiquera pour que je les joigne à mon envoi.

Avant de partir d'Alger, j'ai eu de longues conférences avec MM. Féraud et Letourneux. Je viens de recevoir une lettre très encourageante de M le Général Faidherbe. Ma santé est excellente, et le temps est magnifique; mais je ne vous cacherais pas que j'ai grand besoin que le Ministère, soit sur le fonds des missions, soit sur le fonds des encouragements, me fournisse bientôt une somme assez importante. Je vais à Timgad avec 500f à moi, et ce sont mes dernières économies. Il faut compter que depuis la fin de l'année scolaire, je n'ai pas pu disposer que des 1600f que m'a remis M. le Ministre (Budget, chapitre des Encouragements), pour régler mes dépenses de Paris, mes achats, et mon voyage par Alger, Philippeville et Constantine. M le g[énéra]l Chanzy n'a pu que me donner une lettre très bienveillante, et, malgré la complaisance des bureaux arabes, je prévois des dépenses considérables d'équipement, de guide, d'interprète chouïa, etc. Je vous ai dit, je pense, que j'avais cru toucher 1400f à Alger, sur le lycée, comme Professeur en Congé. Mais on a interprété : "une indemnité du 1^{er} oct[obre] au 31 d[écem]bre calculé à raison de 1.400 F par an, ce qui n'est pas la même chose.

On me mettrait fort à l'aise si, m'accordant 8 ou 10000f pour l'année, on pouvait m'envoyer 3.000 F à la fin de ce mois de Novembre ou dans le courant de décembre à Batna, par l'intermédiaire de Mr le Général commandant la division à Constantine. Cela me permettrait de travailler utilement à Timgad, Batna, et Ngaous; car je persiste à explorer complètement le Bellezma, jusqu'au milieu du mois de Janvier. Ensuite, je ferais la ligne des oasis. Pour faire comprendre le besoin d'argent en pareil cas, je peux citer ce fait que, à Timgad, les

travailleurs me coûtent, par faveur 0,95c par jour sans la nourriture et les transports. Je n'ai fait pour ma part aucune dépense excessive, puisque je n'ai pas encore de cheval.

J'ajouterai qu'en ce moment un Allemand, M. Wilmans, qui revient à Batna dans quatre jours, explore du point de vue épigraphique toute cette région, et a même fait, dit-on, une découverte importante à *Lambiridi*. Il travaille activement, et l'argent ne lui manque pas; il voyage avec des mulets de l'Etat, et escorté de spahis. Il serait triste qu'on abandonnât en face d'une pareille concurrence.

Je joins sur cette feuille une inscription que je retrouve dans un de [...]

Enchir Timgad, 28 novembre 1875.

LETTRE A LA COMMISSION DES MISSIONS ET VOYAGES

Khenchela, 3 juillet 1877

Monsieur le Président,

On vient de me remettre, à mon retour de Khenchela, le rapport que vous avez adressé à Mr le Ministre de l'Instruction Publique, concernant le département des missions. Je suis profondément touché de l'honneur dont vous avez récompensé mes efforts.

J'adresse par ce courrier à Mr le Ministre le texte d'un rapport sur le Djebel Chechar. Les pages blanches qui le précèdent sont destinées aux destins et à une nomenclature de plantes et de fossiles. Je me suis hâté de l'envoyer pour que la Commission pût juger déjà des principaux résultats de la mission qu'elle m'a confiée. Ce travail sera suivi à très courts intervalles, de plusieurs autres, parmi lesquels les études de linguistique sont celles qui m'auront coûté le plus de peine.

Je désirerais vivement que le *Rapport sur le Chechar*, et la *Comparaison entre les dialectes des Amamra, des Touareg et des Kabyles*, que vous recevrez très prochainement, soient soumis au jugement de M. Duveyrier. Je me suis conformé strictement à l'avertissement que j'ai reçu du Ministère et j'ai adressé à Mr le Ministre seul mes communications de cette année, mais je suis lié à notre Société de Géographie par des liens

étroits, et, après l'appréciation de la Commission, il en est peu auxquelles j'attache autant de prix qu'à celle de M. Duveyrier.

Je ne songe pas à prendre de vacances. L'étendue du sujet, et la lenteur du travail d'esprit en Algérie pendant l'été, me forcent à rester dans cette région jusqu'au dernier jour, c'est-à-dire jusqu'à la fin de septembre. Je dois être à portée de mes sources de renseignements tout en rédigeant mes notes ; la diversité de populations et de dialectes que j'ai constatée dans les Aurès a besoin d'être confirmée par de nouvelles recherches ; enfin je désire compléter mon travail archéologique de *Thuburs* et de la plaine de Gert : or le climat m'écarte de ce dernier point jusqu'au mois de septembre.

Ce sacrifice de mon repos est léger. Cependant, je regrette vivement de n'être pas à Paris en ce moment. J'ignore quel accueil Mr le Ministre a fait à la demande que j'ai eu l'honneur de lui adresser touchant la création d'un service actif et peu dispendieux de conservation des monuments anciens en Algérie. Si ce projet ne peut être exécuté, je désire demander à M. le Ministre que, dans l'intérêt même de mon travail, il veuille bien faire en ma faveur une exception légère et de courte durée en m'accordant ma chaire de Faculté d'Histoire, bien que je ne sois pas encore docteur, je pourrais subir mon examen de doctorat dans les premiers mois qui suivraient mon installation. Je ne me suis jamais permis, pendant le cours de ma mission, de songer à mon intérêt personnel, j'aurais cru indécent de préparer une thèse aux dépens de l'Etat. Si cette considération a sa valeur, il suffira d'ajouter que je suis élève de l'Ecole Normale, agrégé d'histoire, et que d'autre part l'enseignement du Lycée, si je reprends ma chaire au Lycée d'Alger, absorbera tout mon temps. L'histoire ancienne de notre Algérie, enseignée dans un cours public, ne serait-elle pas d'un grand intérêt.

Vous êtes, M[onsieur]r le Président, la première personne à laquelle je m'adresse, et je vous prie instamment de m'être favorable. Puis-je espérer que vous voudrez bien me dire, dans une courte réponse, sur quoi je puis compter.

Veillez agréer, Mr le Président, l'assurance de mon dévouement.

Votre serviteur,

Emile MASQUERAY.

Khenchela, 3 juillet 1877.

LETTRE AU MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Djemri, 22 août 1877.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous annoncer qu'en exécution de la mission dont vous m'avez honoré, j'ai étudiée au point de vue de la langue, des souvenirs historiques de toute nature, et des mœurs, le massif aurasique, depuis le Zab septentrional jusqu'à la frontière tunisienne (Sidi Youcef), du sud-ouest au nord-est, et depuis le Bellezma jusqu'à Negrin, du nord-ouest au sud-est, excepté la vallée inférieure de l'Oued el Abiod (Mchouneche), où je crois cependant pouvoir séjourner vers la fin de septembre. Je n'ai pu vous adresser, pendant le cours de cette mission, que des travaux incomplets ; mais si vous daignez me mettre en mesure de vous les soumettre d'une manière définitive, j'ose espérer que mon voyage n'aura pas été sans effet.

Ce travail, contrarié par deux circonstances graves, une révolte et une maladie, aura eu néanmoins pour résultat : 1° un vocabulaire comparé de la langue berbère parlée dans les Aurès et subdivisé en deux dialectes que j'ai constatés le premier ; 2° un choix de dialogues pratiques accompagnés de notes ; 3° une étude historique des populations actuelles de l'Aurès ; 4° plusieurs descriptions de villes et ruines romaines peu étudiées jusqu'ici, telles que *Thamgad*, *Madaure*, *Thuburs*, *Lambiridi*, les antiquités du Bellezma et du plateau des Nememcha, suivies d'inscriptions inédites. Cette œuvre complexe, encore bien incomplète, pourra servir de base à d'autres explorateurs plus favorisés ou plus heureux.

Je me permets, Monsieur le Ministre, de solliciter de votre bienveillance, non pas une récompense que je ne mérite point, mais, dans notre Université ou je désire reprendre ma place, en poste qui me permette de classer les éléments que j'ai recueillis; Dans un cours de Faculté, je pourrais les soumettre au jugement du public, et l'Algérie est si peu connue en France que cet exposé ne serait pas sans utilité. Je ne suis pas Docteur, bien qu'agrégé d'histoire depuis ma sortie de l'Ecole Normale Supérieure. J'avais destiné ces deux années dernières à la préparation et à la soutenance de mes thèses devant la Faculté de Paris ; j'ai préféré accomplir la tâche que vous avez bien voulu m'accorder, et d'ailleurs, mes thèses, conséquence naturelle de quelques unes de mes découvertes, sont dès à présent entre mes

mains. Puis-je espérer, Monsieur le Ministre, que vous veuillez me nommer, dès ce mois d'octobre 1877, professeur de Faculté (Histoire), en m'accordant la faveur de subir mes examens de doctorat quelques mois après ma nomination ? Les promesses que j'ai tenues peuvent-elles être une garantie suffisante ?

J'ignore si quelque règlement s'oppose à cette nomination que je regarde comme le complément du travail auquel je me suis attaché si vivement ; mais, après ces deux ans, je reviendrai en France, au mois d'octobre, comme un étranger, trop heureux, Monsieur le Ministre, si le peu qu'il m'a été donné de faire semble n'être pas indigne des témoignages de confiance que vous m'avez donnés.

J'ai l'honneur, Monsieur le Ministre, de vous présenter l'assurance de mon profond respect.

Votre fidèle serviteur,

Emile Masqueray.

Djemri par Khenchela (Province de Constantine).

LETTRE A LA COMMISSION DES MISSIONS ET VOYAGES

Constantine, 15 janvier 1878.

Monsieur le Président

J'ai eu l'honneur d'adresser à Mr le Ministre, vers le commencement du mois de Décembre 1877 un travail intitulé "Ruines anciennes de Khenchela à Besseriani", dont réception m'a été accusée. Je poursuivais en même temps la rédaction d'un travail de linguistique intitulé *Comparaison d'un vocabulaire des Zenaga du Sénégal avec les vocabulaires correspondants de la Chawia et du dialecte des Beni M'zab*. Je me préparais aussi à mon voyage chez les Beni Ayzab. J'avais réussi, chose assez difficile, à faire venir chez moi quelques mozabites et

je rédigeais, comme je l'ai fait pour les Chawia, leurs principales coutumes sous forme de dialogues. Il est probable que je vous adresserai avant la fin de ce mois ces travaux préparatoires qui sont absolument nouveaux. Du moins je vous adresserai la *Comparaison de dialecte Zenaga*. Malheureusement j'avais trop présumé de mes forces et j'ai été condamné à prendre quelques jours de repos. J'ai mis, il est vrai, ce repos à profit. Je suis allé à Alger rendre visite à Mr le Gouverneur, à Mr le Général Wolf, Commandant la Division d'Alger, à Mr le Recteur de l'Académie, et à Mgr l'Archevêque. J'ai exposé les principaux résultats de mon travail depuis près de deux ans. J'ai reçu de tous côtés des encouragements. Mr le Gouverneur s'est montré très favorable à mon voyage du M'zab, auquel je suis mieux préparé que personnes, en ce qui concerne les études de mœurs et de linguistiques berbère. J'aurai tous les secours et toute la protection désirable.

A Constantine, Mr le Général Carteret, commandant la Division, m'a invité à expliquer dans une conférence, devant le corps des officiers réunis, l'importance scientifique et les conséquences pratiques de la mission dont Mr le Ministre m'a honoré dans l'Aurès. Cette conférence vient d'avoir lieu. J'ai profité de la bienveillance du Général pour faire renouveler mes lettres de crédit dans le sud de la province ; car je me propose, après avoir étudié les dialectes du M'zab et de l'Oued Ri'ir, de reprendre mes fouilles à l'est de l'Aurès dans le plateau des Nememcha. Mon dernier rapport et les dernières découvertes de M. de Villefosse le long de la frontière tunisienne expliquent suffisamment l'importance de cette région dans laquelle il reste encore au moins trois grandes villes à déterminer, et une infinité de détails précieux à relever en matière d'archéologie chrétienne.

J'ai engagé également des relations qui me permettront de faire exécuter des fouilles dans la grande ville de Hydra, sur territoire tunisien. Nous savons que des agents probablement allemands y font travailler en ce moment sous le couvert du Bey.

Je ne vous ai pas demandé de place, à l'exposition, Mr le Président, parce que mon envoi, si je puis être prêt à temps, tiendra sur une planchette. Ce serait mon *Dictionnaire Berbère-Chawia*. Encore faudra-t-il que je rencontre un copiste assez habile. Je pourrais y joindre quatre caisses que je destine d'ailleurs à votre musée anthropologique. Ces caisses contiennent des crânes assez bien conservés et divers objets que j'ai retiré des tombeaux circulaires d'Ichoukkan et des dolmens d'El Fedj. L'extraction de ces crânes est tellement délicate que personne, je pense, ne possède une collection de ce genre. Ils fourniront du moins un sujet d'études intéressant.

Parmi les travaux que comporte ma mission qui sera terminée cette année, les travaux d'ethnographie historique et de linguistique comparée seront certainement les plus nouveaux. Ils auront été les plus difficiles, mais je me console de ma peine en pensant que bientôt peut-

être ils auront des conséquences pratiques. Nous en viendrons, malgré les fausses manœuvres du commencement de l'occupation à distinguer administrativement les Berbères des Arabes ; mais nous n'y parviendrons que lorsque nous aurons vulgarisé leurs dialectes. Si je mène mon œuvre à bonne fin, une récompense sera d'avoir fait place dans cette œuvre à notre Université, à côté de l'armée et de la magistrature, représentées par M. le g[éné]ral Hanoteau, et M. le conseiller Letourneux.

Mon projet est donc, maintenant que ma tête est reposée, de me diriger droit vers les M'zab, en passant par les oasis du Zab Chahari et Laghouat. Je reviendrai par Ouargla. Je séjournerai quarante jours au M'zab, environ cinq jours dans chacune des petites villes de la Confédération. Les indigènes ne m'accorderont pas, m'ont-ils dit, un séjour plus prolongé. Je rapporterai toujours le vocabulaire complet de leur dialecte qu'il sera intéressant de comparer avec la Chawia et une observation exacte de leurs coutumes. Mon plus cher désir serait d'obtenir au moins un résumé de leurs livres de Chroniques et je ne désespère pas d'y parvenir.

L'étude complémentaire du plateau des Nememcha, les fouilles de Ed Majores, Hydra et Tymphos seront le travail de printemps.

J'espère trouver à Batna, où mes lettres m'attendent, le résultat de la délibération de la Commission. Je ne saurais assez souhaiter qu'elle ait été favorable. Nous touchons au résultat définitif. Assurément les dépenses de cette année seront plus fortes que celles des années précédentes, parce qu'on ne voyage pas dans le Sahara comme dans l'Aurès ; mais si l'on a pu m'accorder la subvention de onze mille francs que j'ai demandée, vous verrez, et j'ose vous le dire franchement, Mr le Président, que nous n'aurons pas à nous repentir. Je regretterais d'autant plus amèrement d'être empêché maintenant que j'ai engagé pour ainsi dire toute la haute administration militaire des deux provinces d'Alger et de Constantine, et que si je ne parlais pas maintenant, j'aurais la honte de paraître avoir démerité.

Mais, je m'inquiète certainement bien à tort. Je n'ai eu au contraire qu'à remercier des marques d'encouragement et d'estime que l'on m'a données jusqu'à ce jour, en échange du peu que j'ai pu adresser à M[onsieu]r le Ministre.

Veillez agréer, Monsieur le Président l'assurance de mon respectueux dévouement.

Votre serviteur,

Emile MASQUERAY.

LETTRE A LA COMMISSION DES MISSIONS ET VOYAGES

Batna, 13 fév[rier] 1878.

Monsieur le Président,

Je viens de recevoir la lettre par laquelle la prolongation de ma mission m'est annoncée, avec une allocation de quatre mille francs. Vous avez reçu sans doute, il y a quelques jours, venant d'Alger par les bons de Mr le Recteur, mon rapport de linguistique intitulé *Comparaison d'un dialectes des Zenaga du Sénégal...* Vous recevrez, vers la fin de cette semaine, un recueil de Dialogues des dialectes des Chawi de l'Aurès Occidental et des Mozabites. Ces études sont longues, je m'y suis engagé le premier, et je ne puis multiplier mes rapports davantage.

Je pars pour le Mozab ; mais, à vrai dire, je suis fort inquiet sur les suites de ce voyage. Je ne parle pas de l'insécurité qui règne en ce moment dans le Sahara ; ma bonne étoile de Tolga me favorisera sans doute encore. Je songe bien plutôt à la situation pénible dans laquelle me met l'exiguïté de mes ressources. Quatre milles francs sont loin de suffire. J'en avais demandé onze. Je ne sais pas comment mon voyage se terminera ; mais je veux avoir confiance ; car je touche au but que je me suis fixé, et il est impossible qu'on m'abandonne.

Je voudrais connaître l'avis de M. le Général Faidherbe et M de Saulcy sur mon dernier travail de linguistique. Je ne crois pas me tromper sur l'importance théorique et pratique de ces études. Jusqu'ici, on a traité l'Algérie toute entière comme terre arabe. Les travaux de M. Letourneux et Hanoteau ont eu pour effet de corriger l'opinion d'améliorer l'administration en ce qui concerne la Kabylie. J'ai tenté un effort analogue sur l'Aurès ; mais le sujet est vaste ; il comporte nécessairement l'étude des Beni Mzab ; et je suis seul. Personne ici ne peut m'aider ; car on ne se sert, pour converser avec les Berbères, que de la langue Arabe.

J'ai demandé onze mille francs parce que mes études exigent que je voyage librement et à mes frais. Je dois aussi compléter l'étude archéologique du plateau du Nemencha. Comment pourrai-je payer quelques travailleurs si je n'ai même pas assez pour moi-même ?

Je vous prie, Mr le Président, de vouloir bien, lorsque le travail de linguistique intitulé "Dialogues du dialecte des Chawia de l'Ouest et du dialecte des Mozabites" sera venu s'ajouter, dans quelques jours, à la *Comparaison du dialecte Zenaga...* soumettre de nouveau

ma demande à la Commission. Quoi que la Commission décide, j'irai, pour ma part, jusqu'au bout de mes ressources ; mais comme le travail que j'ai entrepris sera définitivement exécuté tôt ou tard, il serait douloureux pour moi que ce travail fût terminé par un rival, ou même par un étranger.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Votre Serviteur,

Em. MASQUERAY.